

1984 (Adaptation de George Orwell) (1984)
de Michael RADFORD
avec John HURT Richard BURTON Suzanna HAMILTON Cyril
CUSACK images: Roger DEAKINS

Fidèle au roman de George Orwell, visionnaire dystopique, "1984" dépeint un monde totalitaire glaçant où Big Brother surveille chaque individu.

Porté par un trio d'acteurs exceptionnels, John Hurt, Suzanna Hamilton et Richard Burton (dans son dernier rôle), sorti en 1984 à l'ombre de la guerre froide, le film demeure une réflexion percutante et sans appel sur le contrôle et la manipulation de la population.

Dans un contexte où la montée des extrêmes politiques inquiète, l'univers dystopique imaginé par George Orwell en 1949 résonne avec une force particulière. Son analyse des régimes totalitaires symbolisée par Big Brother et la novlangue, est une mise en garde qui reste actuelle contre les dérives du pouvoir.

En 1984, le monde est partagé en trois États rivaux, l'Océania, l'Europia et l'Estania. Des guerres incessantes dressent ses États les uns contre les autres.

En Océania, la vie est terrifiante. Les habitants subissent la tyrannie de Big Brother, un dictateur invisible qui tente d'éradiquer toute pensée libre. Dans ce monde endoctriné et non-pensant, un homme parmi tant d'autres va commettre un crime par la pensée. Sans mesurer les risques que lui font courir son insoumission, cet employé au ministère de la Vérité tient un journal intime, va rencontrer une femme et commettre le péché de l'amour interdit.. Ce journal peut lui coûter la vie. Des télécrans sont placés dans toutes les maisons et peuvent surveiller chaque individu, mais aussi donner des ordres et des réprimandes si les ordres ne sont pas suivis. Le membre du Parti externe n'a le droit à aucun moment de répit, ni d'utiliser aucun mot interdit, sinon il est emmené par la police de la pensée et supprimé. La description clinique est celle d'un système totalitaire, où la volonté individuelle est intégralement dans celle du groupe. On reconnaît aisément ici les mécanismes à l'œuvre dans les grandes dictatures du 20ème siècle telles que celles du stalinisme, du maoïsme et bien sûr du nazisme. Michael Radford décrit avec précision l'endoctrinement des masses populaires visant à vanter les mérites du régime, ainsi que la stratégie de la guerre permanente permettant de conserver une emprise sur un peuple aux ordres. De même le réalisateur insiste judicieusement sur la notion de censure et sur le travestissement de l'histoire par un effacement systématique de la mémoire collective et individuelle. Radford respecte parfaitement la pensée incroyablement prophétique d'Orwell écrite en 1947, faisant de son œuvre un réquisitoire contre toute forme de totalitarisme. Magnifié par la photographie de Roger Deakins (directeur de la photographie des frères Coen) « 1984 » est un film à la superbe esthétique, nimbé de lumières bleutées qui évoquent immédiatement le « look des Pink Floyd- The Wall » « Vous vous sentez observés ? Qui vous dit que vous ne l'êtes pas ? » semble nous dire à tout moment cette œuvre à la dimension dantesque. On en ressort inquiet, traumatisé, pris par le vertige de ne plus voir le bout du tunnel. Ce film va apporter une reconnaissance internationale à Michael Radford.

Un film violemment pertinent à l'ère du numérique où la collecte des données et les "fake news" sont au cœur de ce que l'on vit, une œuvre qui résonne avec une telle intensité que vous ne pourrez pas l'oublier.

Weston Smith (John Hurt, impressionnant de vérité et de douleur) et sa relation clandestine Julia (Suzanna Hamilton, une présence insoutenable de martyr et de révolte) cherchent les moyens de défier le Parti et son leader omniprésent Big Brother sur tous les écrans de TV, et tentent de rejoindre une mystérieuse résistance appelée la Fraternité. Leur quête les mène à O'Brien (Richard Burton où il exprime et montre toute la cruauté du monde) un membre du Parti haut placé qui prétend être un agent de la Fraternité. Mais O'Brien espionne les rebelles et est en réalité un loyal serviteur de Big Brother. Winston et Julia sont arrêtés par la Police de la Pensée.

Aucun autre roman, aucun autre film n'avaient montré à ce point les rouages du Pouvoir Totalitaire.

Inspirée à la fois du Stalinisme et du Nazisme, cette œuvre magistrale est une réflexion sur la liberté de pensée. Chaque aspect de la vie est surveillé et contrôlé par un régime oppressif.

Cette œuvre a été mise en scène par un très grand cinéaste qui a aussi réalisé "Le Marchand de Venise" d'après William Shakespeare et "Le Facteur" sur l'exil du poète Pablo Neruda en Italie. Il nous plonge avec un talent rare dans la surveillance de masse, la manipulation de l'information, la suppression des libertés individuelles et les assassinats (les gilets jaunes, le covid, l'immigration et ses meurtres au nom d'Allah)